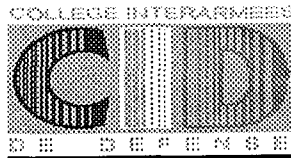
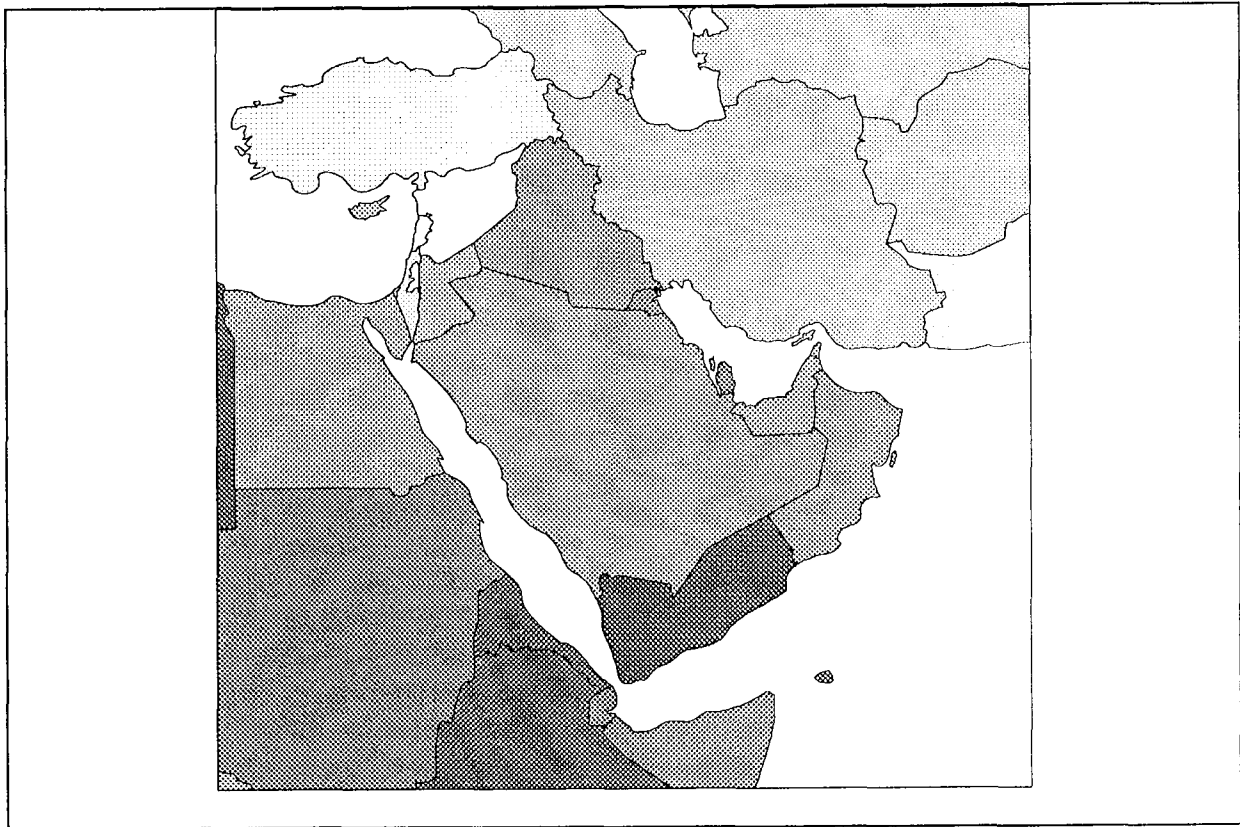


1997 - 1998



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE



ARABIE SAOUDITE

APRES LA MORT DU ROI FAHD

5ème Promotion 1997 / 1998
Division C / Groupe C 1
Décembre 1997

Lieutenant-colonel
PATON David R
Royal Air Force

SYNTHESE

Cet article présente la situation actuelle en Arabie Saoudite et tente de décrire ce que pourrait être l'avenir de ce pays après le décès du roi Fahd. Le roi a soixante-quatorze ans et il a déjà été victime d'une embolie cérébrale dont il a récupéré merveilleusement. Mais cette maladie a servi de révélateur pour les Saoudis et les a amenés à réfléchir sur leurs condition de vie et sur la problématique de la succession. Il a parait des mécontentements religieux et un manque de confiance dans les forces militaires Saoudis malgré les milliards de dollars que la famille royale a dépensé pour les équipements fournis par les pays occidentaux. On trouve aussi un mouvement intégriste contre les forces occidentales qui continuent à rester en Arabie saoudite après la guerre du Golfe. Pour la première fois, depuis la naissance de ce pays, on commence à entendre des critiques au sujet du niveau de vie et des appels pour un accroissement de la démocratie dans ce pays énigmatique.

L'ARABIE SAOUDITE - LA SITUATION ACTUELLE

ET L'AVENIR APRES LA MORT DU ROI FAHD

INTRODUCTION

La décision que le roi Fahd a prise le 8 août 1990 d'appeler des forces, occidentales et infidèles, pour l'aider à contrer la menace de Saddam Hussein et les forces Irakiennes, a sans doute sauvé son royaume à court terme mais cette décision a probablement mis en marche la chute ultime de la maison Saud de l'Arabie Saoudite. Plus récemment, la pression de la politique américaine sur les Saoudiens, visant à permettre une action militaire contre les Irakiens, à la suite de l'éviction hors de l'Irak des observateurs américains de la mission ONU, s'est manifestée avec beaucoup de force. Les Saoudis, conscients de l'union des forces Islamiques contre cette pression diplomatique américaine, et de la sympathie croissante du monde arabe pour les Irakiens, ont tenté d'empêcher toute action militaire américaine. Encore une fois, les Saoudiens ont eu besoin du soutien occidental, même contre leur volonté.

Le but de cet article est d'examiner la situation actuelle de l'Arabie Saoudite et d'envisager l'avenir après le décès du roi Fahd. En particulier, nous examinerons l'histoire de l'Arabie Saoudite et l'importance de la religion, le règne du roi Fahd, l'économie du royaume, les problèmes sociaux et les causes internes de mécontentement et, finalement, le système de la succession du roi Fahd.

L'HISTOIRE ET LA RELIGION DE L'ARABIE SAOUDITE

L'état Saoudien repose sur un pacte féodal qui assure au pays une relative stabilité depuis près de deux siècles. Les tribus de la péninsule de l'Arabie font allégeance à la famille al-Saoud en échange de sa protection. C'est ce pacte qui fonde et légitime la monarchie. En 1744, Mohammed ibn Abdelwahhab, ulcéré par des affaires de l'Arabie, parvint à convaincre Mohamed ibn Saoud, le chef d'un petit village au centre de la péninsule Arabique, du fait que la renaissance de l'islam n'était nullement incompatible avec des ambitions plus terrestres. En théorie, le monarque détient le pouvoir exécutif et l'assemblée des oulémas - les théologiens - sert de guide spirituel. Dans la pratique, les rivalités, les coups fourrés ne sont pas rares, même si les deux parties sont parfaitement conscientes de leur dépendance mutuelle.

La religion de l'Islam est forte d'un milliard d'hommes. Actuellement, c'est la religion qui croît le plus rapidement au monde. L'état arabe saoudien est fondé sur une intégration de la vie politique, de la vie militaire et de la religion musulmane. De fait, il est impossible de séparer la religion de la vie politique en Arabie Saoudite. Le roi Fahd, lui-même, s'est déclaré le gardien des deux sites les plus religieux de l'Islam, que sont les villes de la Mecque et de Medina dans l'ouest de l'Arabie Saoudite. L'un des piliers de la foi musulmane est que tous les pratiquants de la religion musulmane doivent visiter La Mecque au minimum une fois dans leur vie.

LE REGNE DU ROI FAHD

Nous avons trouvé que la religion de l'Islam est une force inséparable de la vie politique en Arabie Saoudite et le roi Fahd a mené son royaume depuis plus de vingt ans - et même avant qu'il ait pris la couronne. La plupart de la population de l'Arabie Saoudite est sunnite mais les Chiites constituent près de 10% de la population totale du royaume, la presque totalité d'entre eux résidant dans la Province orientale, le Hassa, berceau de l'industrie pétrolière du pays. Sujets de second rang, ils sont doublement suspects aux yeux des milieux dirigeants. En novembre 1979, des émeutes éclatent à Quatif et Hofuf, les villes principales de la Province orientale. Le soulèvement est durement réprimé par le Garde nationale. Mais à l'initiative de Fahd, alors prince héritier, d'importants investissements d'infrastructures sont entrepris dans cette région longtemps laissée pour compte. Aux yeux des tous les Saoudiens, Fahd est l'artisan de la prospérité qu'ils connaissent depuis le milieu des années soixante. Il était devenu le plus proche collaborateur de son demi-frère, le roi Fayçal Ibn Abdul-Aziz. Après l'assassinat de celui-ci en 1975, Fahd prit les rênes du pouvoir, son demi-frère le roi Khaled Ibn Abdul-Aziz n'étant là que pour faire de la figuration. Si son père, le roi Abdul-Aziz a dessiné les frontières du pays et son demi-frère Fayçal a donné un Etat-nation à l'Arabie Saoudite, c'est en revanche Fahd qui a mené la modernisation économique du pays et entraîné la transformation des structures sociales.

Le roi Fahd règne en des temps difficiles. Il sait que la sûreté de son royaume dépend du soutien des pays occidentaux. En particulier, sur celui des Etats-Unis, dépendant du pétrole et en même temps qui peut fournir tous les matériels nécessaires à la défense de son royaume. Néanmoins, le roi ne pouvait pas céder son pays dans les mains capitalistes. Pour un milliard de musulmans, l'Arabie Saoudite est le pays le plus important du monde avec les deux sites de La Mecque et Medina. Ainsi, le roi Fahd a toujours dû considérer les demandes de la religion musulmane, religion ultra-orthodoxe et peu compatible avec le système capitaliste. Pour cette raison, le roi Fahd a dû composer. Pour assurer la défense de son royaume en face des armes modernes qui ont commencé à se répandre dans le monde arabe, il fallait maintenir le lien avec les pays infidèles tandis qu'il devait continuer à sauvegarder la vie musulmane.

Le roi Fahd a soixante quinze ans cette année. Victime, en décembre 1995, d'une embolie cérébrale, il prépare alors sa succession en douceur et transfère le commandement de son royaume à son demi-frère, le prince héritier Abdullah. Après une récupération presque miraculeuse, il a pris, en 1996, encore une fois les rênes de l'Etat. Néanmoins son embolie cérébrale a démontré que le problème de la succession est toujours d'actualité. Pour la première fois, les Saoudiens doivent sérieusement penser au successeur du roi Fahd. Bien sûr, le prince héritier Abdullah prendra la couronne à la mort du roi. Il est un roi très populaire avec les Bédouins pour lesquels il semble être un homme plus proche de leur style de vie. Abdullah est plus religieux que le roi Fahd et des gens pensent qu'il tournera le dos à l'Amérique et commencera à faire des avances vers les autres pays musulmans du Golfe. C'est une idée fausse. Abdullah a étudié le style du gouvernement du roi Fahd. Il a la certitude que son pays est incapable de résister à une attaque de l'un de ses voisins arabes sans la protection des forces alliées. En même temps, il connaît bien les demandes des musulmans et il a l'intention d'assurer ses responsabilités de gardien des Lieux Saints du monde musulman. Le problème pour Abdullah et pour l'Arabie Saoudite est qu'il est déjà un homme âgé. Il est possible qu'il puisse mourir peu après Fahd. Cette situation posera des problèmes de la stabilité du royaume qui se prolongeront jusqu'au moment où la succession sautera à la génération suivante, c'est-à-dire aux petits-fils d'Abdul-Aziz. Jusqu'à présent, tous les rois d'Arabie Saoudite étaient les fils d'Ibn Saud. Le saut d'une génération résoudra le problème de la gérontocratie mais posera celui de la rivalité des nombreux descendants d'Ibn Saud.

LA SUCCESSION

Selon la Loi fondamentale, le roi peut choisir son successeur parmi tous les fils et petits-fils du roi Abdul-Aziz Ibn Saoud, le fondateur de la dynastie saoudite. Ce qui permet, en théorie du moins, un saut de génération. Jusque-là, la succession était limitée aux fils d'Abdul-Aziz, c'est-à-dire aux frères et demi-frères du roi Fahd. Le roi Abdul-Aziz a eu 43 fils dont plus de 30 sont encore vivants. Mais le plus jeune d'entre eux a actuellement plus de 55 ans tandis que leur âge moyen tourne autour de 65 ans. Les dispositions édictées par la Loi fondamentale ne s'appliquent pas à l'actuel prince héritier, Abdullah, qui deviendra automatiquement roi à la mort du roi Fahd, ou bien au cas où celui-ci devrait abdicquer pour raisons de santé. C'était la situation il y a deux ans. Le 10 avril 1995, les téléspectateurs de l'agence saoudienne de presse ont annoncé que le roi Fahd a téléphoné à son altesse royale Abdullah, le prince héritier, pour s'enquérir de sa santé à la suite d'une légère indisposition due à une grippe. Dans un pays où tout ce qui touche à l'information relève des plus hautes autorités, où les médias annoncèrent l'invasion irakienne du Koweït avec plusieurs jours de retard, où la santé des dirigeants relève du secret d'état, une telle dépêche, ne pouvait qu'alimenter les rumeurs sur la succession.

Officiellement, les choses sont claires: à sa mort, le roi Fahd, âgé actuellement de soixante-quatorze ans, sera remplacé par son demi-frère, le prince Abdullah, commandant de la garde nationale. Le troisième dans la ligne de succession est le prince Sultan, chef des armées, âgé de soixante et onze ans. De nombreux signes ont confirmé l'existence d'une sourde rivalité, à la fois personnelle et politique, entre le prince Abdullah et ceux qu'on appelle le « clan des sept », les Soudeyri, c'est-à-dire les sept fils du fondateur de la monarchie, Abdul-Aziz Ibn Saoud, nés de sa favorite en titre, Hassa bint Soudeyri. Mais le roi Fahd était persuadé qu'il retrouverait le pouvoir, grâce à ses frères du clan Soudeyri après avoir miraculeusement récupéré de sa maladie d'avril 1995. Les frères du clan Soudeyri, soucieux de retarder l'arrivée de leur demi-frère Abdullah à la tête de l'Etat, ont soutenu le roi Fahd. Pourquoi? Le prince héritier Abdullah n'a que deux ans de moins que le roi Fahd, il a donc déjà soixante-treize ans. Ainsi, il est possible d'imaginer un scénario en Arabie Saoudite dans lequel le roi Fahd est mort et son successeur susceptible de mourir peu après. C'est un tableau auquel chaque saoudien est très sensible et qui peut marquer le commencement d'une période d'instabilité dans le pays.

La situation est rendue plus compliquée par le sentiment qu'Abdullah est un « nationaliste arabe », voire un « anti-américain ». Les experts occidentaux pensent que le règne d'Abdullah marquera un bouleversement dans la politique saoudienne envers les pays de l'ouest. Mais tous ceux qui l'ont approché de près affirment que les qualificatifs cités n'ont aucun sens. Le prince héritier lui-même s'est montré très clair sur ce point: associé à toutes les grandes décisions depuis trente ans, il n'est nullement dans ses intentions d'infléchir l'orientation politique de l'Arabie dans un sens radical.

Ainsi, la succession est assurée. Abdullah (né en 1923) succédera à Fahd (né en 1921). Sultan (né en 1924), qui est l'un des sept princes Soudeyri, frères à part entière du roi Fahd, et qui est actuellement vice-premier ministre et ministre de la Défense, lui succédera. Mais la véritable question est de savoir quand aura lieu le saut de la génération. Les successeurs envisageables sont déjà de vieux hommes. Le passage à la génération suivante présenterait l'avantage d'éviter à l'Arabie Saoudite d'être dirigée, dans les années qui viennent, par des monarques de plus en plus âgés aux règnes de plus en plus courts. Mais avec plus de cinq mille princes en plusieurs différentes lignées issues d'Ibn Saoud qui se disputent la prééminence, la problématique de la succession d'Abdullah et de Sultan est incertaine.

ECONOMIE DU ROYAUME

Nous avons vu que c'était dans le règne du roi Fahd que les Saoudiens ont commencé à trouver les avantages qu'ont les autochtones d'un pays sous lequel il y a une richesse inimaginable en pétrole. Les chiffres sont intéressants. En 1970, 26 % de la population vivaient dans les villes; ce sont 73 % en 1990. Il y a quarante ans, Ryad était un village au milieu au désert. Aujourd'hui, grâce à la demande mondiale pour l'or noir, elle est une grande ville de plus d'un million d'habitants. Ryad semble une ville très prospère, comme toutes les autres en Arabie saoudite. L'année dernière, le PIB de l'Arabie Saoudite était de plus de 135 milliards de dollars avec un taux d'inflation de 1,2% - l'un des plus bas de la région. Les importations, avec 27 milliards de dollars représentaient 50% du niveau des exportations. Mais ces chiffres cachent un malaise qui augmente.

Pendant les années fastes de la décennie quatre-vingts, les réserves de change ont atteint jusqu'à 120 milliards de dollars. L'année dernière, elles ont chuté sensiblement pour atteindre environ 10 à 15 milliards de dollars. Quelles sont les causes de cette chute dans l'économie de l'Arabie? Personne ne connaît la situation exacte des finances du pays, mais on peut raisonnablement estimer le coût de la Guerre du Golfe à 60 milliards de dollars. Après ce conflit, l'armée saoudienne a largement renouvelé ses équipements. On peut imaginer que ce renouvellement a coûté environ 50 milliards de dollars. Par ailleurs, l'Arabie Saoudite avait, dans les années quatre-vingts, dépensé quelque 30 milliards de dollars pour soutenir l'effort de guerre irakien contre l'Iran. Bien sûr, les Saoudiens sont loin d'être dans la misère mais cette perturbation est typique d'une économie qui compte sur un seul revenu.

De nombreux Saoudiens regrettent que la famille royale n'envisage pas un instant de réduire son fastueux train de vie. Contrairement à ses prédécesseurs, le roi Fahd n'a jamais imposé aucune limite aux dépenses de ses proches. Quelques cinq mille princes et autant de princesses continuent de percevoir de généreux émoluments et empochent d'énormes commissions sur les contrats avec l'étranger.

Plusieurs autres causes de mécontentement existent parmi les Saoudiens. 60% de la population de ce pays a moins de dix-huit ans. Pendant les années quatre-vingts, beaucoup de Saoudiens ont quitté l'Arabie Saoudite pour recevoir un enseignement supérieur dans les pays occidentaux. Maintenant, ces hommes de retour en Arabie Saoudite découvrent qu'il n'existe sur place aucun emploi pour eux. La population du royaume est d'environ 20 millions d'habitants mais, dans ce chiffre, les « véritables » travailleurs représentent entre 5 et 6 millions de personnes. La plupart de ces personnes sont venues des pays orientaux, mais un grand nombre proviennent aussi des pays occidentaux pour les emplois plus spécialisés. L'Arabie Saoudite est le plus gros importateur mondial de main-d'oeuvre étrangère.

Le taux de chômage n'est pas communiqué officiellement, mais certains observateurs l'estiment voisin de 6%. Le manque d'emploi pour les Saoudiens bien qualifiés à leur retour de l'ouest est compliqué par un manque d'activités culturelles dans ce pays. Il n'y a ni cinémas, ni théâtres, ni discothèques. Les chômeurs saoudiens, qui ne sont pas pauvres, trouvent leur « loisirs » dans les voitures rapides et dans la drogue. Bien sûr, les chiffres relatifs, d'une part au nombre des accidents dûs à la vitesse et, d'autre part, au taux de toxicomanie ne sont pas publiés par les autorités en Arabie Saoudite. Mais on peut estimer l'importance des problèmes du monde moderne que traverse aujourd'hui ce royaume musulman.

LES PROBLEMES SOCIAUX

Jusqu'à présent, la famille royale a cru que les Saoudiens accepteraient le développement économique avec un très bon niveau de vie, à la place de la démocratie. Mais cette situation est en passe de changer. Pendant les années soixante-dix et quatre-vingts, avec leur nouvelle richesse, beaucoup de saoudiens ont décidé d'envoyer leurs enfants à l'ouest pour leur éducation. Dans les pays occidentaux, comme les Etats-Unis, ces jeunes gens ont goûté une vie complètement différente de leur vie en Arabie Saoudite. Pour la première fois, et au moment où ils étaient les plus réceptifs, ils ont découvert un monde où la vie sociale n'était pas prédominée par la religion. Ils ont trouvé un monde où l'on peut lire des articles de journaux qui critiquent le gouvernement. En fait, ils ont découvert les données d'un système démocratique. Le choc est encore plus important pour les jeunes filles. En 1960, 2 % seulement des filles entraient à l'école, en 1981 ce taux grimpait à 41 % et dépassait 80 % dix ans plus tard. Elles représentent même la majorité des diplômés. Dans les universités étrangères, elles ont découvert une liberté qu'elles n'avaient jamais imaginée, dans leur enfance, en Arabie Saoudite. Et quand ces jeunes Arabes sont retournés dans leur pays, ils ont commencé à demander l'introduction d'idées libérales dans la vie politique.

Aussi, dans les années quatre-vingts, beaucoup d'autres Saoudiens, en général moins aisés que leurs compatriotes partis étudier en occident, ont quitté leur terre natale. Mais cette fois leur exode était provoqué par un désir d'aider les musulmans arabes en Afghanistan. Quelques milliers de jeunes Saoudiens se sont portés volontaires pour aller combattre les Soviétiques. Ils ont lutté aux côtés des moudjahidines afghans sous le nom d'« Afghans arabes ». Ces volontaires étaient, à l'époque, encensés par la presse saoudienne et encouragés par la famille royale. A leur retour au pays, ces jeunes combattants entraînés à la guérilla ne reconnaissent pas dans le régime saoudien l'état islamique idéal pour lequel ils ont risqué leur vie en Afghanistan.

CONCLUSION

Le roi Fahd de l'Arabie Saoudite est près de la fin de sa vie. Depuis plus de vingt ans, il règne sur l'un des plus puissants pays du monde arabe. Pendant les trois dernières décennies, son royaume a évolué d'un état médiéval vers un état moderne. Grâce aux intérêts pétroliers, les Etats-Unis, le plus puissant pays du monde n'a pas hésité à répondre à son appel à l'aide militaire au commencement de la guerre du Golfe. Pour la société, la guerre du Golfe a représenté un irréparable traumatisme. La présence de 500 000 soldats étrangers sur la « terre sainte de l'Islam », l'incapacité du royaume à se défendre, la destruction systématique de l'Irak par les armées alliées ont suscité des interrogations dans une population très nationaliste - parfois à la limite de la xénophobie - et très religieuse. Et la présence continue des forces américaines, britanniques et françaises est considérée comme un affront par un nombre grandissant de Saoudiens. Pour la première fois dans l'histoire de leur pays, ils ont commencé à demander pourquoi les milliards de dollars que leur pays a dépensé pour l'achat d'armes de haute technologie pour la défense de l'Arabie Saoudite étaient inefficaces à leur protection. En outre, avec leur connaissance des idées modernes et leur enseignement supérieur, ils commencent à demander pourquoi ils n'ont pas voix au gouvernement de leur pays.

Il y a deux ans, le premier attentat s'est produit en Arabie Saoudite. Il est symbolique que cet attentat, et le suivant l'année dernière, aient visé les forces militaires américaines qui aidaient à la défense de l'Arabie Saoudite et, en même temps, assuraient la continuation de la maison Saud. C'était aussi un symbole du mécontentement qui s'accroît parmi les Saoudiens. Ils ne se satisfont plus d'un haut niveau de vie. Plus urbanisés et mieux éduqués que leurs parents, moins soumis aussi à la pesanteur des relations tribales, mais coupés de leurs racines, les jeunes ont cru que leur sort serait meilleur que celui de leurs aînés, que l'enrichissement du royaume leur assurerait une vie facile. En particulier, pour les jeunes filles saoudiennes, la situation est très agaçante. Elles ont les diplômes des universités occidentales et, à cause de leur religion et des traditions de leur pays, elles ne peuvent pas travailler ni même conduire une voiture dans leur propre pays. En fait, elles restent exclues de certains enseignements: métiers d'ingénieur, journalisme, architecture etc., et le marché du travail leur est pratiquement fermé.

Les Saoudiens, en général, n'ont pas besoin de travailler. Ils rejettent le travail manuel qui est assuré par les immigrants arabes ou asiatiques. Il y a beaucoup de gens du tiers-monde qui veulent travailler dans ce pays aux richesses fabuleuses. En Arabie Saoudite, ils reçoivent un salaire minimal pour ce pays mais beaucoup plus élevé que celui qu'ils pourraient recevoir dans leur propre pays. Aussi, ils envoient cet argent à leur pays natal et cela suffit à nourrir toute la famille restée au pays.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Arabie Saoudite, les Saoudiens ont commencé à poser les questions qui touchent au système du gouvernement et, particulièrement, sur la mise en place de la démocratie en leur pays. Dans le passé les richesses permettaient de maintenir un très haut niveau de vie. Depuis les années soixante, en échange des moyens de vivre, les citoyens sont tenus d'accepter un statut de soumission. Néanmoins, suite à la chute du prix du pétrole et suite aux frais engendrés par leur assistance à l'Irak pendant la guerre contre l'Iran et, plus récemment, aux coûts de la guerre du Golfe, le gouvernement en Arabie Saoudite a dû lever des impôts sur la population. En même temps, de plus en plus en contact avec les pays occidentaux et orientaux, les Saoudiens ont commencé à faire des comparaisons défavorables entre leur qualité de la vie et la qualité de vie dans les autres pays.

Mais l'avenir n'est pas sans espoir. Si, après la mort du roi Fahd, la succession passe sans incident à Abdullah et si celui-ci régné longtemps et sagement, on peut penser que la vie en Arabie Saoudite ne changera pas. En même temps, il y a les mécontentements sous la surface. Il y a des problèmes parmi les Chiites qui, même aujourd'hui, sont profondément méprisés. Même, parmi les Sunnis, bien éduqués mais incapable de trouver le travail à cause du chômage, il y a des problèmes. Ils ont examiné le système du gouvernement et ont commencé à demander une voix dans les affaires d'état. Il y a des problèmes avec la défense et l'appui des forces occidentales dans un pays musulman que beaucoup de Saoudiens trouvent insupportable.

En ce moment, l'Arabie Saoudite a tous les signes critiques d'un pays en suspens entre la stabilité et la révolution. Le roi Fahd et son successeur, Abdullah, auront besoin de toute de leur dextérité pour éviter une révolution islamique telle que celle que nous avons connue en Iran.

BIBLIOGRAPHIE

- Arabie Saoudite : perspectives an 2000 - René Naba - Les Cahiers de l'Orient No 1996
- Arabie Saoudite : un royaume menacé - Agnès Levallois - Les Cahiers de L'Orient 1996
- Arabie Saoudite: périls en la demeure - Olivier Da Lage - Politique Internationale - 1996
- Immuable Arabie - Amir Taheri - Politique Internationale -1996
- God, the King and the Nation: Political Rhetoric in Saudi Arabia in the 1990s - Madawi al-Rasheed (1995)
- Struggling with the Reins of the Reign - James Bruce (July 1996)
- A Crisis in Saudi Arabia ? - Foreign Report - 12 mai 1994
- A Reign Beset by Trouble - J Bulloch - The Independent on Sunday - 12 août 1990
- Deceptive Stability - J McGeory - Time - 15 janvier 1996
- Survey - Saudi Arabia - Financial Times - 20 decembre 1995
- The Storm and the Citadel - Milton Voirst - Foreign Affairs - Jan/Feb 1996
- L'Arabie Saoudite fait face à des turbulences politiques et sociales - Le Monde - 6 decembre 1995
- L'Arabie Saoudite - Jane's Defence Weekly - 10 juillet 1996
- Power Struggle Looms for a Desert Kingdom in Waiting - D Hurst - The Guardian - 6 avril 1996
- King Fahd's Stroke - Foreign Report - 1 février 1996